

Le voyageur de l'ici/maintenant

Serge Pallascio

Numéro 138, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91618ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2019). Le voyageur de l'ici/maintenant. *Cap-aux-Diamants*, (138), 43-44.



Benoit devant le village de Gordes dans le Vaucluse pour la série *Benoit le villageois*. Photo : Jean-Philippe Pariseau.

LE VOYAGEUR DE L'ICI/MAINTENANT

« Trouve beau tout ce que tu peux », répétait sans cesse le peintre Vincent Van Gogh. C'est le pari qu'a fait Benoît Roberge, plus familièrement appelé Benoit tel un gage d'amitié et d'affection à son égard. Benoit, c'est l'émerveillement d'un regard humaniste et la conviction d'appartenir à une même communauté humaine. De la roulotte de patates frites en Gaspésie jusqu'à l'hôtel chic de l'île Saint-Louis à Paris, Benoit promène sa solitude à la découverte de ses semblables. « Je suis une personne vibrante qui veut faire partager ses émotions brutes », avoue-t-il avec une franchise déconcertante. Autoportrait d'un voyageur de l'ici/maintenant où chaque paragraphe est comme une pièce de puzzle indispensable pour éclaircir « le cas Roberge ».

Enfance : « Mon plus beau souvenir, ce sont les vacances d'été. Mon père, un

enseignant, était avec nous pendant deux mois. Parce que nous étions de classe très moyenne, on ne voyageait pas beaucoup, on restait à la maison ».

Premières lectures : « Je lisais les *Bob Morane* de ma sœur. Sinon je préférais donner des spectacles avec une fausse guitare sur notre table à pique-nique. Le premier livre sérieux que j'ai lu, c'est *J'irai cracher sur vos tombes* de Boris Vian ».

Aveu : « Je suis très relié à l'enfance et aux réactions primaire. Parfois j'en ai honte, parfois cela me sert. Je crois que j'ai ce côté "bande dessinée" parce que je suis en réaction par rapport au monde cérébral ».

Trouver sa voie : « J'ai trouvé ma voie après le cégep alors que je vivais dans la solitude et l'angoisse. Un jour, mon père m'a amené dans une librairie dont le propriétaire, Denis Néron, était un

poète qui m'a fait découvrir le réconfort de la littérature : André Gide, Ernest Hemingway et surtout Albert Camus ».

Rencontre : « Les plus belles rencontres que j'ai faites sont celles avec les vignerons artisans. Je les ai vus au travail. Ils font peut-être moins d'argent, mais ils produisent un vin plus près de la nature et respectent la vigne. Ce sont des moments de grande émotion ».

Projet : « J'aimerais faire une série sur la littérature même si je ne suis pas un intellectuel. Cela serait un *show* d'humour existentiel qui graviterait autour d'un livre comme *Madame Bovary* qu'on pourrait projeter dans notre époque et le vulgariser ».

Série préférée : « *Benoit le bienheureux* m'a ouvert les yeux et m'a fait comprendre que j'étais à ma place. J'ai encore en tête les odeurs et la beauté

de l'automne en France. Je n'ai jamais oublié la première maison d'hôtes qu'on a visitée, c'est comme un premier amour. Elle s'appelait L'arbre rouge et était située près de Saint-Émilion. Le lendemain de notre arrivée, nous allons au marché, je fais la connaissance d'une dame et je lui achète un petit poulet, on goûte les bons fromages, il y a un chien qui nous suit. C'était formidable ».

Aveu (bis) : « J'aime les petits détails. Je peux parler pendant une heure de la lumière qui tombe sur la Dordogne. Je suis une personne vibrante qui veut faire partager ses émotions brutes ».

France : « Lorsque j'étais adolescent, j'écoutais des films français dans lesquels il ne se passait pas grand-chose, mais ça parlait. Mon premier séjour à Paris a été un choc. Mais c'est avec *Benoit le bienheureux* que j'ai pris contact avec la France hors Paris. J'ai compris alors que la France des régions est aussi accueillante que nous le sommes ».

Québec : « J'ai des amis, très politisés, qui peuvent parler du Québec avec pertinence. Moi, c'est drôle, mais ce sont les Français qui, avec leurs questions, m'ont fait réaliser à quel point on adore le Québec. C'est en France que j'ai pris la mesure de l'importance d'un chanteur comme Robert Charlebois. De la même manière que les Français adorent la Gaspésie alors que, moi, je trouve que c'est loin et je râle. Pourtant je suis fier de mon Québec ».

Et dire qu'au moment de débiter cette entrevue, Benoit Roberge insistait pour préciser qu'il avait de la difficulté à parler de lui. C'était sans compter qu'il est un homme de paroles et de passions. Benoit le bienheureux certes, mais aussi Benoit le généreux. Benoit le spontané. Benoit de la Pointe Courte, de Collioure, d'Arcachon et de Soulac-sur-Mer. Benoit notre semblable, notre frère. Heureux qui comme Benoit fait de beaux voyages.

BENOÎT ROBERGE EN CINQ TEMPS :

L'écrivain de référence : « Boris Vian parce qu'il savait être cabotin tout en conservant une certaine profondeur. Mais Albert Camus demeure le seul écrivain que je relis avec émotion. Au Québec, j'aime énormément Jacques Poulin ».

Le musicien de référence : « Je découvre le jazz et particulièrement le piano. Bill Evans, Brad Mehldau, Jean-Michel Blais. Sinon, je suis fasciné par Jean Leloup et je me reconnais en lui.

Sa musique est toujours aussi géniale. J'ai un côté pop très appuyé ».

Le comédien de référence : « Fabrice Luchini récitant de la poésie ».

Lieu d'inspiration : « Paris. Le pont des Arts. L'île Saint-Louis ».

Autoportrait : « Si je n'étais pas qui je suis, j'aimerais être » ... « Un chanteur pop intuitif et animal qui soulèverait les foules ».

Serge Pallascio



Benoit et Catherine, fille d'Albert Camus, à Lourmarin dans le Vaucluse pour la série *Benoit le villageois*. Photo : Jean-Philippe Pariseau.